

2^e dimanche de l'Avent - Année C

Frère Grégoire

Livre du prophète Baruc 5, 1-9

Psaume 125

Lettre de saint Paul aux Philippiens 1, 4-6, 8-11

Évangile selon saint Luc 3, 1-6

Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris

5 décembre 2021

Désert, conversion et espérance

En ce deuxième dimanche de l'Avent, le Seigneur par sa Parole nous invite d'une part à la conversion, et d'autre part à l'espérance.

Deux invitations qu'il nous faut prendre très au sérieux, frères et sœurs.

Dans notre marche d'Avent, voici que paraît Jean-Baptiste.

Il est la voix qui crie dans le désert, celle qui était annoncée depuis bien longtemps par Isaïe.

L'évangile met en contraste les grands de ce monde situés dans les lieux de pouvoir et d'intrigue,

avec cet homme du nom de Jean, l'ascète humble et discret qui vit dans le désert.

Or c'est bien à Jean, dans le désert, que la Parole de Dieu est adressée.

Et d'une voix puissante, il se met à appeler à la conversion.

Notre monde en crise est toujours tenté de se tourner vers les grands de ce monde ou ceux qui tiennent le haut du pavé, du pavé médiatique par exemple.

Mais aujourd'hui encore, c'est pourtant dans le silence du désert que Dieu nous attire.

Il nous conduit au désert pour y parler à notre cœur.

Nous nous souvenons de cette parole d'un autre prophète, plus ancien encore qu'Isaïe, le prophète Osée.

Au peuple de Dieu pris dans des jeux politiques destructeurs, la Parole de Dieu proclame déjà :

Je vais te séduire et te conduire au désert ;

et là, je parlerai à ton cœur... et tu connaîtras le Seigneur. (Os 2, 16.21-22)

Nous savons que Jésus lui-même, immédiatement après son baptême par Jean, s'est laissé lui aussi conduire au désert par l'Esprit Saint.

En ce temps de l'Avent, l'Esprit Saint donc nous attire nous aussi au désert afin que la parole de Dieu nous soit adressée,

afin que notre route ne soit plus une errance, mais un itinéraire de salut.

Partons donc au désert et laissons un temps à l'écart les agitations et les brouhahas.

Au désert,
Dieu veut nous laver de tous les bruits qui nous envahissent et nous distraient.
Il veut nous appauvrir de ces fausses sécurités que nous avons accumulées
et qui entravent notre marche.
Il veut nous vider de ces idées qui tournent dans nos têtes et qui nous paralysent.
Il veut surtout nous libérer de nous-mêmes, de cet ego qui nous emprisonne.

Dieu mendie auprès de nous seulement un peu de calme pour nous susurrer sa Présence et sa Parole.

Au soir de Noël, quand le temps sera venu,
seuls les pauvres et les petits pourront se réjouir du Dieu qui vient faire sa demeure parmi nous.

Les grands continueront à s'occuper des choses très importantes,
les savants seront affairés par leurs recherches,
les commerçants par leurs affaires,
les inquiets par leurs soucis... On pourrait continuer la litanie.

Les petits, eux, n'ont que le désert pour traverser la nuit,
que la solitude pour écouter la Parole de Dieu et en vivre.
Mais cette Parole, perçue dans le seul à seul du cœur, trace en eux un passage,
une route de justice à travers leur désir profond.

Rappelez-vous la route à travers le désert que Dieu a ouverte pour son peuple à sa sortie d'Égypte.

Le désert, c'est le lieu où Dieu libère, où Dieu rend libre,
où il fait l'éducation de ses enfants pour les simplifier, pour les préparer à le voir.
Heureux les cœurs purs, dira Jésus : ils verront Dieu ! (Mt 5,8)

En ce temps d'Avent, laissons donc Dieu nous conduire au désert.

À travers le désert, une voix crie... *Préparez le chemin du Seigneur !*

Le paradoxe, c'est que Dieu est obligé de crier,
et nous, de tendre l'oreille pour percevoir à peine plus qu'un murmure.

En réalité, nous sommes sourds, il faut se rendre à l'évidence.
Nous avons besoin de soins, voire même d'une véritable guérison,
tant nous avons déserté le lieu où Dieu se fait entendre.
Dieu est là, tout proche, or nous sommes ailleurs !

La voix de Jean appelle donc énergiquement à la conversion :
nous devons réapprendre à être là où Dieu cherche à nous rencontrer.
Dieu est dans le monde réel, dans la profondeur des événements, dans la vérité des personnes.
Et peut-être que nous sommes plutôt dans des projections irréelles,
dans les rêves et l'imaginaire.

Apprendre à écouter, apprendre à regarder.
Le contraire, c'est ce que la Parole de Dieu dit des idoles, vous vous souvenez :
elles ont des yeux et ne voient pas ; elles ont des oreilles et n'entendent pas...
Notre cœur a donc besoin d'une véritable thérapie pour retrouver la santé.

D'après Isaïe, il y a d'abord des ravins à combler, des manquements à corriger :
ce peut être une absence de prière, une générosité en berne,

le sourire et la bonne humeur à reconquérir, du courage à retrouver,
la volonté à exercer, les solidarités les plus élémentaires à honorer, que sais-je...
À chacun de nous de prendre le temps du désert pour un authentique examen de conscience.

Il y a aussi des collines, voire des montagnes à abaisser, c'est-à-dire à juguler notre orgueil :
si je crois toujours avoir raison, il est temps de me taire pour écouter enfin ceux qui
m'entourent ;
si je ne pense qu'à moi,
il est temps d'ouvrir les yeux sur les besoins de ceux qui sont autour de moi ;
si je ne compte que sur moi, il est temps peut-être de lâcher un peu prise et d'accepter de me
faire aider...

Les passages tortueux doivent devenir droits, et tout ce qui est tordu dans ma vie doit être
redressé :
il est temps d'abandonner toute pratique malhonnête, s'il y en a encore dans notre vie ;
c'est le moment de mettre la lumière dans les zones sombres que j'ai peut-être gardé cachées ;
le temps pour mettre mes relations dans la vérité et la fidélité,
le temps de renoncer aux coups tordus et aux doubles jeux, que sais-je...
Assez de tout ça ! Dieu veut que nous soyons des enfants de lumière.

*Ainsi, dit saint Paul dans la deuxième lecture,
serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés du fruit de la justice.
Ainsi, dit déjà le livre de Baruc, dans la première lecture,
votre terre sera aplaniée, afin que vous cheminiez en sécurité dans la gloire de Dieu.*

La conversion donc : la conversion, c'est LA chose qui nous revient en propre ; c'est peut-être
la seule chose, d'ailleurs.
Le reste sera du ressort de la grâce avec nous.
Mais pour ce qui est de nous détourner du mal, qui le fera à notre place ?

La grande grâce de ce temps de l'Avent consiste en effet à faire l'expérience que voici :
pour peu que nous fassions un effort, peut-être même un petit effort pour lui préparer la route,
Dieu s'engouffre alors sur cette route, et c'est lui, assurément, qui vient à notre rencontre.

*Debout, Jérusalem ; debout, peuple de Dieu !
Redresse-toi et regarde ton Seigneur venir à toi !
Ne reste pas là sans rien faire
alors qu'il veut donner la plénitude de sa justice à tous ceux qui se seront préparés.*

Viendra alors le moment où nous entendrons cette Parole,
où la conversion aura un peu débouché nos oreilles.
C'est une Parole sainte, elle retentit désormais avec clarté.
Elle consiste en un nom, un nom qui sauve et qui illumine.
Son nom est Jésus, Emmanuel, Dieu-avec-nous.

*Debout, Jérusalem ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient.
Debout, peuple de Paris, quitte ta robe de tristesse et de misère, et vois la joie qui te vient de
Dieu !*

Mais la voix pleine d'autorité de Jean n'est pas seulement une invitation à la conversion.
Elle est aussi Parole d'espérance.
Cette Parole qui a brûlé le prophète annonce en effet que *tout être vivant verra le salut de
Dieu*. Tout vivant verra le salut de Dieu.
Il suffit donc d'être vivant.

Pour nous, à Paris en ce décembre 2021, voyons-nous le salut de Dieu à l'œuvre ?
Où sont les signes du salut de Dieu dans notre désert contemporain ou dans nos ruines
actuelles ?

Ces signes, ces signes de la présence de Jésus, ce sont les femmes et les hommes qui sont
touchés par la grâce et qui se convertissent.

C'est le Christ qui va chercher la brebis perdue et qui retourne le pécheur.

Ces signes de Dieu enfin, ou peut-être d'abord, c'est nous, frères et sœurs, c'est nous si nous
revenons à Lui de tout notre cœur.

Le Christ est la seule véritable espérance du monde,

N'en cherchons pas d'autres ! Il n'y en a pas.

Dès lors, c'est lui, Jésus, qu'il nous faut chercher ;

lui dont il nous faut vivre aujourd'hui, ici ; lui qu'il nous faut transmettre.

Mais Jean n'a pas transmis telle quelle la Parole qu'il a reçue ;

Il l'a écoutée, il s'est d'abord laissé travailler lui-même par la Parole.

Au cœur du désert, cette Parole l'a retourné, l'a malaxé, l'a simplifié.

Il s'est laissé assimiler par elle et il en a été transformé

au désert, là dans la solitude, dans ce cœur à cœur dont nous parlions.

Et ainsi, Jean est devenu la voix.

Il est devenu la lampe, la lumière dans la nuit.

Il est devenu témoin et prophète.

Frères et sœurs, que la Parole qui nous est adressée aujourd'hui dans le désert de Paris
fasse de nous ces signes du Christ, ces signes qui attirent et qui donnent l'espérance.

Debout, tiens-toi sur la hauteur, et regarde :

vois les enfants de Dieu, les enfants de Dieu rassemblés par la parole du Dieu Saint.

Car il vient, Celui qui sauve le monde.

Amen.